



STÉPHANIE JASSOGNE

Le Congolais Ados Ndombasi et le Rwandais Diogène Ntarindwa, dans le même baigne, préparant Antigone.

■ Scènes | Critique

Antigone pour mieux résister

► Au théâtre de Poche, un duo émouvant et fort, Congolais et Rwandais.

Roland Mahauden, le directeur du théâtre de Poche, mène une belle politique de collaboration théâtrale avec le Congo. On sait que ce pays ravagé a besoin de culture tout autant que de paix et de pain. Après le spectacle de théâtre-acton joué partout au Congo sur le drame des "enfants sorciers", après "Verre cassé", il a monté "L'île" à Kinsangani, un spectacle issu des townships sud-africains, avec le comédien Ados Ndombasi de l'écurie Maloba. Un spectacle à voir au Poche à Bruxelles. Pour lui donner la réplique, Mahauden a eu l'audace politiquement forte de faire appel à un grand comédien rwandais, Diogène Ntarindwa, qu'il a dû chercher à la frontière à Goma pour être sûr qu'il puisse passer au Congo ! Dans la pièce, les deux hommes sont enfermés dans un baigne, sur une île. Ils sont contraints à des travaux sans signification : creuser et reboucher des trous, courir en rond. On veut les briser comme on a voulu briser les Noirs d'Afrique du Sud ou les opposants du Tibet ou de Birmanie. Ce corps à

corps d'hommes exténués pourrait les mener à la folie, mais il leur reste, dans une mise en abîme vertigineuse, le théâtre, et, en particulier, Antigone. Pour la "fête" du pénitencier, ils préparent la pièce de Sophocle avec la révolte d'Antigone face à Créon, voulant, malgré la loi injuste, donner une sépulture à son frère Polynice. Antigone est le cri de tous ceux qui ont soif de justice, ceux qui préfèrent l'humanité à la rigidité des lois et à la tyrannie des hommes.

Un événement pourrait les faire basculer davantage encore dans le drame. Un des deux bénéficie d'une remise de peine et sera libéré dans trois mois, l'autre risque de finir ses jours en prison. Brusquement, l'espoir et la désespérance, le chagrin et l'avenir s'entrechoquent. Mais le duo va résister et monter malgré tout Antigone. Les deux acteurs, magnifiques comédiens, jouent curieusement davantage sur le mode de la comédie que de la tragédie. Sans doute pour que l'iniquité de leur condition et leur révolte n'apparaissent que plus puissantes. Quand Kembo, un colosse, comprend qu'il ne reverra pas les siens, son émotion devient la nôtre.

Guy Duplat

→ "L'île", au théâtre de Poche, à 20 h 30 jusqu'au 27 juin. Tél. : 02.649.17.27.